



HAL
open science

Les ressources, des ombres récalcitrantes

Alexandre Monnin

► **To cite this version:**

Alexandre Monnin. Les ressources, des ombres récalcitrantes : Objet(s) et objectivation sur le Web : entre attachement, enquête et instauration. SociologieS, 2013, <http://sociologies.revues.org/4334>. hal-00727043v1

HAL Id: hal-00727043

<https://hal.science/hal-00727043v1>

Submitted on 25 Jun 2013 (v1), last revised 25 Jun 2013 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les ressources, ces ombres récalcitrantes. L'ontologie du Web entre attachement et instauration.

Alexandre Monnin

« On sait bien que le plus sûr moyen de saper une existence, c'est de faire comme si elle n'existait pas. Ne pas même se donner la peine de nier, seulement ignorer. En ce sens, faire exister c'est toujours faire exister contre une ignorance ou une méprise. »

(D. Lapoujade, « Etienne Souriau. Une philosophie des existences moindres »).

Introduction

A première vue, il semblerait logique d'aller puiser dans les outils théoriques mis au point par la théorie de l'acteur-réseau (ANT) pour saisir les phénomènes d'innovations techniques de quoi rendre compte d'une éventuelle « ontologie du Web ». Néanmoins, en partant d'un terrain constitué par les analyses des architectes du Web (production de standards, échanges sur des listes de diffusions, thèses, etc.), on rencontre vite des objets qui ressemblent fort, par certains aspects, aux objets musicaux étudiés par la sociologie de la culture. Objets pour le moins intangibles, les prendre au sérieux relève, aujourd'hui comme hier, de la gageure.

Le Web repose entièrement sur une notion, la « ressource », tout à fait fluette au plan ontologique. Contrairement à ce que l'on pense généralement, il n'y a, à proprement parler, ni « pages », et ce fait, ni « sites », que ce soit dans les standards ou leur implémentation. D'ailleurs, la notion de « page » emprunte sa définition au registre du document papier, largement mis en crise sous l'effet de la percée numérique, bien avant l'advenue du Web¹. Il ne s'agit pas de dire qu'avec ce dernier s'ouvre le règne de l'immatériel, en reprenant à son compte un préjugé tenace qui a longtemps accompagné la « révolution numérique ». Par contre, ce qui est doté d'une identité sur le Web (ce qui est identifié au moyen d'une URL – on parle en réalité d'URI) et individué – deux bons critères pour poser des objets – *cela n'est pas matériel*.

Nous avons affaire à un exemple, sans doute unique, de plateforme technique d'envergure mondiale centrée sur une redéfinition extrêmement exigeante de la notion d'objet. Un système technique que l'on gagne ainsi à étudier à l'aide d'outils développés tant par la

¹ Calderan, L., Hidoine, B., Millet, J., & Bachimont, B. (Eds.). (2008). Audiovisuel et numérique. La reconstruction éditoriale des contenus. *Métadonnées : mutations et perspectives : Séminaire INRIA, 29 septembre-3 octobre 2008, Dijon*. ADBS.

sociologie de la culture que dans le cadre de la philosophie de l'instauration d'Etienne Souriau, tâche que nous nous fixons dans cet article en insistant plus particulièrement sur les notions d'attachement et d'instauration.

I. Des ombres au cœur du web

Pour bien poser les choses, prenons un exemple simple : la page d'accueil du journal *Le Monde*. Pourquoi la qualifier de « ressource » et non, plus simplement, de « page », comme c'est l'usage ? Il faut bien comprendre que l'élément identifié à l'aide d'une URI est une entité stable dont les « représentations » peuvent néanmoins changer avec le temps ou de manière ponctuelle. Ainsi la page d'accueil à laquelle j'accède aujourd'hui, soit une représentation matérielle qui transite sur un réseau, est-elle différente de la page d'accueil du Monde à laquelle j'accéderai demain – autre représentation. De même, la consulter sur un terminal mobile ou via un navigateur textuel n'aboutira pas au même résultat. Ces différentes représentations, qui varient en fonction de ce que j'ai appelé des « variations diachroniques » et « synchroniques », à défaut d'être identiques, n'en demeurent pas moins fidèles à une même ressource ; « la page d'accueil du Monde », par-delà ses changements d'états, jamais accessible en tant que telle.

Cette notion est particulièrement importante car elle permet, entre autres choses, d'envisager non seulement la référence à des documents (des « pages ») mais également à des services, des choses physiques, etc. : des objets de toutes nature. Les standards sont très clairs : une ressource peut-être « n'importe quoi » (elle n'en demeure pas moins une ressource à chaque fois). En elle, est contenu ce qui autorise à penser la cohérence du Web par-delà les coupures technologiques qu'il a semblé connaître (d'un Web de document à un Web d'objets, chacun rencontrant des écueils différents). La ressource, intangible, est inaccessible en tant que telle à la différence de ses représentations. C'est là un axiome fondamental du web et du style d'architecture REST qui en fixe les principes. Dès lors, le paradoxe auquel se sont affrontés les architectes du Web était le suivant : comment parler d'une ressource « physique » (une chaise, une pierre, etc.) si, d'autre part, toute ressource est fondamentalement abstraite (au sens, philosophique, de « non-concret ») ? Sans entrer dans trop de détails², une possible solution à ce paradoxe nous verrait nous efforcer de cerner l'ontologie de la ressource à l'aune des fictions d'Edward Zalta, en distinguant les propriétés qu'un objet fictionnels (et non fictif !) exemplifie de celle qu'il encode par ailleurs.

² Ces questions sont abordées dans Monnin (2011), La ressource et l'ontologie du Web, à paraître dans un dossier spécial consacré à la Philosophie du Web de la revue *Intellectica* au printemps 2014 (*pre-print* disponible sur HAL), Monnin, A. et N. Delaforge (2012), Modéliser la ressource Web, contextualiser la référence, in Treleani, M. (éd.), *Sciences Humaines et Patrimoine Numérique*, L'Harmattan-INA, collection « Les médias en actes », Paris., Monnin (2012), Préface à la traduction en français du livre de Christian Bizer et Tom Heath, *Web de données Méthodes et outils pour les données liées*, Pearson, Monnin (2012), The artifactualization of reference and “substances” on the Web. Why (HTTP) URIs do not (always) refer nor resources hold by themselves, *American Philosophical Association Newsletter on Philosophy and Computers*, (11), 2. Monnin, A. (2012). L'ingénierie philosophique comme design ontologique : retour sur l'émergence de la « ressource ». *Réel-Virtuel*, 3.

Au de-là de ces considérations, la « découverte » de la ressource par Roy Fielding³ suscite à elle seule de nombreuses interrogations. Qu'a-t-il en effet découvert (produit/interprété, selon le crédit à lui accorder) ? Selon ses dires, des objets abstraits, de simples « ombres » ! Il y a quelque indéniabie ironie à s'interroger sur le statut ontologique des ombres car, comme chacun le sait au moins depuis le mythe de la caverne de Platon, elles n'ont jamais eu très bonne presse. Ce n'est pas du côté de l'auteur de la *République* que l'on se tournera alors, mais plutôt d'Etienne Souriau, philosophe des « existences moindres », selon la très belle expression de David Lapoujade : « tout se passe en effet comme si, à travers ses inventaires répétés, Souriau voulait sauver du néant les formes d'existence les plus fragiles, les plus évanescentes »⁴. C'est également notre parti pris.

La raison en est simple : le point de vue des architectes du Web n'est pas un écheveau embrouillé, simple faire-valoir aux yeux du philosophe pour peu qu'il se donne la peine de le trancher en s'aidant de ses propres concepts. Nous prenons ainsi au sérieux l'idée émise par Tim Berners-Lee, selon laquelle les architectes du Web (et Tim Berners-Lee au premier chef, qui en est l'inventeur) sont des « ingénieurs philosophiques »⁵. La solidité de leur « métaphysique expérimentale »⁶ s'atteste quotidiennement au vu des épreuves sans cesse renouvelées que subit le Web⁷. Nous partons du principe qu'elle n'a rien à envier à celle des philosophes, étendant de la sorte le principe de symétrie à la métaphysique, celle des philosophes comme celle des ingénieurs philosophiques⁸.

Ces ombres, pour en revenir à elles, nous explique R. Fielding, sont manipulées via les représentations matérielles générées en leur nom, et qui doivent, par conséquent, leur demeurer fidèles. C'est encore insuffisant pour faire une différence. La question du statut de la ressource est conditionnée par le type d'agentivité qui lui propre. A cet égard, pour comprendre ce phénomène, j'ai essayé de m'inscrire dans la lignée ouverte par Bruno Latour⁹, menant une réflexion sur les marionnettistes « agis » par leurs marionnettes, et récemment reprise et développées par François Cooren¹⁰ au titre d'une analyse de la

³ Architecte du Web, auteur d'une thèse extrêmement importante et largement diffusée en ligne définissant le style d'architecture du Web, Roy Fielding a participé à l'activité de standardisation du Web et à ce que j'ai appelé « un « mise en conformité avec lui-même » ».

⁴ Lapoujade, D. (2011). Etienne Souriau, une philosophie des existences moindres. In D. Debaise (Ed.), *Anthologies de la Possession* (pp. 167–196). Presses du Réel.

⁵ Sur cette notion, voir Monnin, A. (2012). L'ingénierie philosophique comme design ontologique : retour sur l'émergence de la « ressource ». *Réel-Virtuel*, 3 et Livet, P. (2012). Web Ontologies as Renewal of Classical Philosophical Ontology. *Metaphilosophy*, 43(4), 396–404.

⁶ Sur cette notion, cf. Latour, B. (2007). *Changer de société, refaire de la sociologie*. Editions La Découverte. Voir aussi Teil, G. (2011). Quand les acteurs se mêlent d'ontologie. *Revue d'anthropologie des connaissances*, Vol. 5, n° 2(2), 437–462.

⁷ Selon Henry S. Thompson, membre du Groupe d'architecture Technique du W3C en charge des questions les plus fondamentales touchant au web, son rôle est de s'assurer que le celui-ci « *doesn't break* ».

⁸ « la philosophie sait instaurer des êtres de pensées ainsi qu'en témoignent les Idées de Platon, la substance d'Aristote, le *cogito* de Descartes, les monades de Leibniz, etc. ». Nous ajoutons à cette liste la ressource des ingénieurs philosophiques.

⁹ Latour, B. (2000). Factures/fractures: de la notion de réseau à celle d'attachement. In A. Micoud & M. Peroni (Eds.), *Ce qui nous relie* (éditions de l'Aube, pp. 189–208). La Tour d'Aigue, Latour, B. (2007). *L'espoir de Pandore : Pour une version réaliste de l'activité scientifique*. Editions La Découverte.

¹⁰ Cooren, F. (2010). *Action and Agency in Dialogue: Passion, incarnation and ventriloquism*. John Benjamins Publishing Company.

ventriloquie¹¹ centrée sur les idées et principes immatériels au nom desquels nous agissons et qui nous font agir. Contrairement aux arts de la marionnette ou de la ventriloquie, l'exemple des ombres chinoises n'exige pas la même maîtrise ! Chacun peut en faire l'expérience. Car, quiconque entend produire un spectacle d'ombres sait à quel point une ombre portée fait au moins autant agir qu'elle est elle-même la conséquence d'un mouvement produit de façon volontaire, par occultation d'une source lumineuse.

II. La ressource comme prise ou règle d'individuation :

Ce n'est donc pas un hasard si Fielding compare également la ressource à un concept. Tout aussi immatériel qu'une ombre, le concept peut-être défini comme une prise – c'est là le sens de son étymologie¹². A l'instar de l'ombre, la prise est biface mais non duale : non qui prend ou qui est pris, dans un face à face irréconciliable mais *ce qui, pris à des degrés divers, fait prendre*.

De ce point de vue, le concept ne se distingue guère de l'objet¹³, à condition d'abandonner la rhétorique qui assimile l'objet à la dureté – les exemples favoris des philosophes étant de préférence l'arbre ou la pierre – et plus largement toute chose à laquelle il est possible de donner un coup de pied (!). Comme si leur seul répondant était la dureté, et la seule épreuve pour attester de leur existence, le coup de taloche – mesure-t-on bien l'incroyable pauvreté de ces critères et des objets auxquels se cantonnent plus souvent qu'à l'envie les philosophes, en particulier en matière d'ontologie ?

Sur le Web, il ne demeure plus de l'objet en tant que ressource que la prise exercée, et sa pertinence : en d'autres termes, l'acte même d'individuer quelque chose et de le publier sur une plateforme universelle. On préférera d'ailleurs parler de prise¹⁴ et d'objets que de définitions, description ou de concepts, ce qui renvoie à des attitudes théoriques rigoureusement différentes¹⁵.

¹¹ Cooren, F. (2010). Ventriloquie, performativité et communication. *Réseaux*, 163(5), 33.

¹² Benoist, J. (2010). *Concepts : Introduction à l'analyse*. Cerf.

¹³ Dans son ouvrage sur Quine (Laugier-Rabaté, S. (2002). *L'anthropologie logique de Quine*. Vrin, p. 244), Sandra Laugier note très justement que celui-ci ne parle jamais d'objet. Un élargissement de la notion d'objet dissout le besoin de recourir à ces intermédiaire que sont les concepts.

¹⁴ Sur la prise, cf. Chateauraynaud, F., & Bessy, C. (2011). Le savoir-prendre. *Techniques & Culture*, n° 54-55(1), 689–711 (« à la notion de « définition » qui semble tout faire reposer sur une question de catégories, nous préférons celle de « prise » qui désigne précisément la rencontre entre un jeu de catégories et des propriétés matérielles, identifiables par les sens (supposés) communs ou par des instruments d'objectivation. »).

¹⁵ La prise possède un aspect irréductiblement dynamique qui ne dépareille comme on va le voir avec la notion de règle mobilisée plus bas. Quant à la description, elle n'est qu'un des modes de la prise. Il ne s'agit plus ici de choisir une manière privilégiée de se rapporter à un objet qui lui demeure extérieur. Sur le Web, c'est la manière de s'y rapporter qui constitue l'objet : description définie (Bertrand Russell), description « indéfinies » ou encore désignation rigide à la Kripke (celle-ci, à défaut d'être une description n'en demeure pas moins une règle d'individuation comme une autre, qui n'est d'ailleurs pas dépourvue de critères relativement arbitraires comme ne attestent les analyses ayant trait aux origines de la Reine Elizabeth dans *Naming and Necessity*. Nous ne résistons pas à signaler une caricature drolatique de cet aspect souvent ignoré de la pensée du philosophe américain, accessible en ligne sur <http://fauxphilnews.wordpress.com/2012/02/22/kripke-resigns-after-allegations-of-academic-fraud/>).

Or, cet objet évanescent ne se conçoit pas non plus sans médiateurs. La musique a ses instrument, ses choristes, des chaînes Hi-Fi, ses salles de concert, ses CDs, etc. Autant d'éléments innombrables auxquels Antoine Hennion, dans sa très importante étude sur la « passion musicale »¹⁶, a rendu leur dignité. La ressource, quant à elle, s'insère dans des agencements d'humains et de non-humains qui incluent des piles de standards, des serveurs, des identifiants (URIs), des « représentations » au sens du protocole Http, ledit protocole, des algorithmes, des langages de programmation, du code informatique, des feuilles de style, noms de domaines ou institutions comme l'IETF, l'IANA ou le W3C, des *publishers*, des réseaux de télécoms, des bureau d'enregistrement de noms de domaines, le DNS et ses résolveurs, le réseau Internet, des auteurs, administrateurs systèmes, architectes de l'information, Web-designers, responsables éditoriaux, programmeurs, intégrateurs, hébergeurs, etc. Au centre de ces assemblages hétérogènes qu'elle fait tenir ensemble, son efficace est tout entière constituée par leur mise en chorégraphie¹⁷. De point de vue, on retrouve l'idée d'une agentivité distribuée dont on peine à établir « la » source *a priori*.

Selon Justin Erenkranz¹⁸, président de la fondation Apache et auteur d'une thèse sur l'architecture du Web, le type d'agentivité propre à la ressource est de performer une forme de « continuité réticulaire ». La dialectique de la permanence et du changement qui lui est si caractéristique, outre le fait qu'elle évoque Lacan (cité, notons-le, par Karin Knorr Cetina pour appuyer son portrait des « *knowledge objects* », ces objets qui se refusent incessamment à ceux qui les poursuivent de leurs assiduités – et il y a très clairement de cela avec la ressource : non seulement aucune représentation ponctuelle ne l'épuisera, mais qui plus est, chacun étant libre d'affirmer quoi que ce soit à son endroit, ces relations externes la ferons sans cesse différer d'elle-même¹⁹), évoque très directement, selon moi, un concept central en philosophie : la règle – une notion relativement négligée par l'ANT.

On comprend aisément pourquoi s'il s'agit d'en faire un concept paré de toutes les vertus explicatives (ou, plus exactement, qui pare *a priori* à toute tentative d'explication). Une autre raison de cette désaffection tient sans doute à l'hostilité marquée par Bruno Latour à l'égard de l'un des deux grands « W » du XX^e siècle philosophique : non pas Whitehead, son héraut, mais celui à qui il l'oppose, Wittgenstein.

¹⁶ Hennion, A. (2007). *La passion musicale : Une sociologie de la médiation* (édition revue et corrigée.). Editions Métailié.

¹⁷ Monnin, A., Delaforge, N., & Gandon, F. (2012). CoReWeb: From linked documentary resources to linked computational resources. In A. Monnin, H. Halpin, & L. Carr (Eds.), *Proceedings of the WWW2012 conference workshop PhiloWeb 2012: "Web and Philosophy, Why and What For?"* CEUR Workshop Proceedings (Vol. 859), Delaforge, N., Gandon, F., & Monnin, A. (2012). L'avenir du Web au prisme de la ressource. In L. Calderan, B. Hidoine, & J. Millet (Eds.), *Le document numérique à l'heure du web de données. Séminaire INRIA, 1^{er} - 5 octobre 2012*, collection Sciences et techniques de l'information. Paris: ADBS éditions.

¹⁸ Erenkranz, J. R. (2009). *Computational REST: A New Model for Decentralized, Internet-Scale Applications* (PhD Thesis). University of California Irvine.

¹⁹ Il ne s'agit pas là d'une perspective épistémique. Dit autrement, sur le Web, la perspective épistémique est réintégrée au cœur même de la constitution ontologique des objets/ressources. Voir sur ce point : Livet, P. (2012). Web Ontologies as Renewal of Classical Philosophical Ontology. *Metaphilosophy*, 43(4) « Philoweb : Toward a Philosophy of the Web ».

Le tournant ontologique des STS²⁰ en atteste : les enjeux ontologiques y acquièrent une préséance très nette sur la grammaire, trop ancrée dans un espace intermédiaire entre le langage et l'ontologie traditionnelle pour rendre compte du monde actuelle : ses risques, ses nouvelles technologies, son environnement dégradé²¹.

III. Règle et attachement

Pourtant, il n'est pas impossible, comme l'ont récemment démontré les travaux de Pierre Livet et Frédéric Nef²², d'ontologiser la règle²³. Non en la reconduisant indûment à l'état de substance mais plutôt en lui restituant sa capacité à nous faire agir (en pesant du poids du virtuel sur l'actuel, selon les récentes analyses de Livet et Nef), et notre capacité à lui faire subir des épreuves susceptibles de conduire à des « pannes » nécessitant de la requalifier (et ce, toujours en accord avec elle : le droit en fournirait maints exemples).

Reprenant ici une notion cruciale développée par Antoine Hennion, qui a pesé sur les récents développements de l'ANT, l'attachement, nous nous demanderons que-ce que la règle si ce n'est précisément ce qui nous attache et à quoi nous nous attachons ? Que sont les ressources si ce n'est des objets auxquels nous nous devons d'être fidèles en y ajustant des représentations selon les axes de la diachronie et de la synchronie ? Déclarer que ceci est « Tim Berners-Lee », « la page d'accueil du Monde », « le taux de chômage en France », « ou le carré-rond », qu'est-ce sinon s'engager à actualiser ces objets sous la formes de représentations dont ni la forme, ni le contenu, ni le nombre, ne sont fixés une fois pour toute *a priori*. La prise dynamique sur l'objet est aussi le principe générateur de ses représentations – comme des pannes susceptibles d'intervenir²⁴. En cela, les ressources sont comparables aux « sollicitudinaires » de Souriau, ces êtres qui « nous font agir, croire, penser, en fonction de la manière d'être qui leur est propre. »²⁵

Dans un article posant ouvertement la question « où se trouvent les règles ? »²⁶, Sandra Laugier concluait son analyse en évoquant d'une traite tant le caractère familier des règles que l'étrange pouvoir qu'elles manifestent sur nous, cet *unheimlich* dont Freud et Mach (deux influences de Wittgenstein) avaient marqué l'importance. Rappelons que la règle, chez Wittgenstein, renvoie à tout autre chose qu'à la formalisation de pratiques dont toute une tradition issue de l'Intelligence Artificielle a fait son cheval de bataille. « Lire », écrit par exemple Sandra Laugier, « (comme le montrerait la place des analyses de « lire » dans les *PU*, aux §§ 156-171) est connecté à « suivre une règle » (mais pas parce qu'on suivrait des

²⁰ van Heur, B., Leydesdorff, L., & Wyatt, S. (n.d.). Turning to Ontology in STS? Turning to STS through "Ontology."

²¹ C'est là, autour de cette notion de grammaire que se marque une différence de taille entre l'orientation pragmatiste de deux des plus importants centres de recherche en sociologie en France, le GSPM et le CSI.

²² Livet, P., & Nef, F. (2009). *Les êtres sociaux : Processus et virtualité*. Hermann.

²³ Cf. Monnin, A. (2012). The artifactualization of reference and « substance » on the Web. Why (Http) URIs do not (always) refer nor resources hold by themselves, *American Philosophical Association Newsletter on Philosophy and Computers*, 11(2).

²⁴ Sans compter les variations venues de l'extérieur, les liens externes modifiant le contenu de la ressource (l'objet en ce sens de cesse de se modifier, sa stabilisation, toujours relative et partielle dépend de critères fondés en grande partie sur la confiance).

²⁵ Lapoujade, D. (2011). Etienne Souriau, une philosophie des existences moindres. In D. Debaise (Ed.), *Anthologies de la Possession* (pp. 167–196). Presses du Réel.

²⁶ Laugier, S. (2001). Où se trouvent les règles? *Archives de philosophie*, (3), 505–524.

règles pour lire) [je souligne]. » D'une certaine façon, avoir appris à lire c'est être lu par les mots eux-mêmes, à leur contact ; non l'expression d'une souveraine maîtrise synthétisée par la capacité à manier des règles formelles. Ce qui n'aurait d'ailleurs guère de sens, tant ce concept est rétif aussi bien à la pure maîtrise – il ne reste alors que le bon vouloir – qu'à son envers, le déterminisme absolu, négateur de toute agentivité, fût-elle minimale.

En ce sens, la règle, et la ressource en tant qu'objet générateur de régularité (règle d'individuation), est particulièrement sensible à problématique de l'attachement et du « faire faire agir », l'*agency* retravaillé en profondeur par l'ANT. Voilà qui ne revient certainement pas à faire de Wittgenstein le précurseur de ce courant²⁷ mais bien plutôt à restituer à la question de l'attachement l'un de ses leviers fondamentaux, ne serait-ce qu'au cœur de l'architecture du Web.

IV. Les ressources : intermédiaires ou médiateurs ? La régularité et l'inter-objectivation comme épreuves

Si chacun peut poser les objets qu'il souhaite au prétexte qu'ils ont le statut d'ombres, n'est-ce pas, *ipso facto*, la porte ouverte au désordre ontologique le plus complet ? Après tout, la philosophie s'efforce généralement de sortir du théâtre d'ombres, non de nous y plonger corps et âme. Sans doute, et c'est bien ce qui rend le Web tout à fait remarquable ! Il permet en effet d'ouvrir à nouveaux frais la question ontologique, l'individuation constituant une voix d'accès privilégiée pour se lancer dans une pareille entreprise²⁸. L'inverse, une technologie séparant automatiquement le bon grain de l'ivraie ontologique, serait d'ailleurs pour le moins inquiétant.

Une chose pourtant semble certaine : la prise est insuffisante pour *déterminer* à elle seule l'objet, réduit, dans le cas contraire, au rang de simple faire-valoir d'une volonté inventrice – conception de l'action que nous avons d'emblée écartée. Souvenons des ombres, conférant à notre agir l'assise dont il a besoin pour ne pas se réduire à la simple agitation volontaire d'un corps occultant la lumière en son passage. L'exigence de symétrie, dans l'ordre de l'agentivité, nous oblige à accorder aux ressources du répondant ; en d'autres termes, aussi bien une capacité à dire « non » qu'à susciter ou déplacer nos faits et gestes.

Ainsi les ressources subissent-elles de nombreuses épreuves, accréditant ainsi leur revendication à l'existence (selon quelle mode, c'est toute la question).

²⁷ On notera cependant le parallèle établi à partir de Wittgenstein entre la question du suivi de la règle et la reconceptualisation des objets sous la forme de « fluides » dans l'article d'Annemarie Mol et John Law (1994). Regions, networks and fluids: anaemia and social topology. *Social studies of science*, 24(4), 641–671., notamment dans la perspective de la flexibilité qui caractérise le rapport de la règle à ses instantiations : « This points to a relationship between fluid topology and the tradition in sociology that, following the work of Wittgenstein, insists on the flexibility of rule-following. Pointing out the differences between instances time and again, is one possible expression of a fluid topology though there are many others. See Ludwig Wittgenstein, *Philosophical Investigations* (Oxford: Blackwell, 1953). ».

²⁸ Sur l'identité, l'individuation, et les questions ontologiques en général, voir l'opus majeur de Brian Cantwell Smith : Smith, B. C. (1998). *On the Origin of Objects* (Reprint.), MIT. N'oublions pas que de nouveaux objets y font également leur apparition : *mashups* produits par des algorithmes sans interventions humaines immédiates, textes à peine compréhensibles, les bas-fonds du Web livrés aux nom-humains (*crawlers*, *spiders* et autres algorithmes, etc.) en regorgent. Jusqu'à présent, ils n'ont que trop souvent été ignorés.

a) L'épreuve de régularité

Les unes tiennent au suivi toujours incertain de la règle. Le Web repose sur des unités plus abstraites que les documents, gagées, redisons-le, sur la notion de « continuité réticulaire » (Justin Erenkrantz). La page d'accueil du *Monde* ne saurait correspondre à un fichier HTML (le langage de programmation des pages Web) ponctuel. Il y a fort à parier qu'elle soit en outre nettement plus complexe. Elle conserve son identité en tant que ressource bien que ses représentations ne cessent – seconde après seconde dans ces cas précis – de se modifier. On peut, de ce point de vue, la comparer à une règle identique à elle-même quand bien même son « application » livrerait des résultats variables. Cette continuité réticulaire, n'est rien d'autre que l'équivalent dynamique de ce dont le document, en tant qu'inscription, est censé attester. Des opérateurs de confiance dans les deux cas. Dans ce cas précis, la confiance apparaît comme un trait émergent, survenant au regard de l'adéquation, jugée régulière ou non (au double sens, normatif et « temporel », du mot), entre une ressource inférée et ses représentations.

Généralement, les difficultés rencontrées sur le Web tiennent au caractère plus ou moins pérenne des identifiants (URIs) utilisés. A titre d'exemple, calquer l'écriture d'une URI sur le chemin d'accès d'un serveur, en exposant à travers elle les détails relatifs à l'architecture d'une base de données ayant vocation à muter fréquemment pour des raisons essentiellement techniques, ou, à tout le moins, déconnectées des impératif éditoriaux, revient à fragiliser considérablement l'identification des ressources ainsi que le caractère « déréréférençable » des URIs (en d'autre terme, la fonctionnalité permettant à une URI de donner à accès à des contenus consultables par l'intermédiaire d'un client adapté, tel un navigateur). Des contraintes organisationnelles s'ajoutent à ces difficultés qui obligent à parfois à basculer d'un nom de domaine à un autre, sans égard pour les enjeux de pérennisation liés à l'identification des ressources et aux conditions d'accès à leurs représentations. Dans la même veine, l'externalisation par contractualisation de la gestion de systèmes d'informations en réseau soumet les opérations nécessaires pour garantir une qualité de service en adéquation avec une quelconque politique éditoriale aux aléas de transactions encadrées par des conditions juridiques très strictes, susceptibles de dégénérer en conflits à la moindre incartade. D'autres enfin, nommées avec peu de soins, tombent rapidement dans l'obsolescence. C'est le cas en particulier des URIs où sont inscrites des informations périssables : détails techniques de l'implémentation, numéro de version, etc.²⁹

Cependant, même identifiée avec tout le soin possible, une ressource est néanmoins susceptible de changer malgré tout – et ce en contradiction avec l'un des principaux

²⁹ Les URIs pérennes, sont aussi nommées « Cool URIs » : Berners-Lee, T. (1998). Cool URIs don't change., <http://www.w3.org/Provider/Style/URI>, Sauermann, L., & Cyganiak, R. (2008). Cool URIs for the Semantic Web (W3C Interest Group Note 03 December 2008). W3C., <http://www.w3.org/TR/cooluris/>. A l'inverse, les URIs « non-cool », de loin les plus nombreuses sur le Web (ce qui témoigne de sa grande capacité de résilience en la matière), n'ont guère fait l'objet d'analyses précises. Elles sont comme les « mauvaises herbes » du Web : une catégorie par défaut décrivant des pratiques à corriger. On trouvera cependant un rapide exposé destiné à combler cette lacune dans Arwe, J. (2011). Coping with Un-Cool URIs in the Web of Linked Data. Presented at the Linked Enterprise Data Patterns Workshop. Data-driven Applications on the Web, Cambridge, MA, http://www.w3.org/2011/09/LinkedData/ledp2011_submission_5.pdf, auquel nous empruntons pour partie de sa typologie.

postulats du Web. Songeons ici à l'expérience rencontre par tout organisateur de conférence, qui identifie une ressource du type : « page d'accueil de PhiloWeb 2010 ». Pour peu que la conférence connaisse un certain succès appelant des suites, il sera difficile de poser une nouvelle ressource. D'une certaine façon, c'est l'objet lui-même qui a changé et qui demande de ce fait à être maintenu dans son existence. Le foyer d'un succès même modeste encourage à le conserver intact – autant que faire se peut. La solution est simple : donner à la ressource initiale une plus grande généralité : non, la page d'accueil de PhiloWeb 2010 mais « la page d'accueil des conférences annuelles PhiloWeb »³⁰. L'état représentationnel de la ressource (le résultat du suivi de la règle) échoue dès lors à témoigner d'une adéquation suffisante pour lui demeurer fidèle : une révision est nécessaire³¹, qui témoigne de notre attachement à l'objet révisé. Plus qu'une rupture, elle en constitue le prolongement. Elle appartient à l'histoire de ces objets révisibles, provisionnels, que sont les ressources.

b) Articuler le collectif à travers Wikipédia : épreuves collectives et inter-objectivation

Quant aux autres, tout l'enjeu du Web dit « de données »³² est de permettre d'identifier les entités les plus variées : personnes, objets abstraits ou impossibles, etc. Or, comment se mettre d'accord sur un monde commun ? On sait que cette question est au cœur de la cosmo-politique³³ de Bruno Latour.

Il existe sur le Web un dispositif et des procédures permettant de répondre à cette question. Il s'agit tout simplement de Wikipédia³⁴. Bien qu'elle soit rarement envisagée sous cet angle, « l'encyclopédie collaborative en ligne » fait de nous les témoins d'un processus de construction collective d'objets sujets à controverses, qui résistent aux épreuves que leur

³⁰ Pareille solution est compatible avec l'idée de « ressource générique » développée par Berners-Lee, T. (2000). Web Architecture: Generic Resources. W3C., <http://www.w3.org/DesignIssues/Generic.html> Une ressource est toujours plus ou moins générique, un *quantum* qui peut aller en s'accroissant au fil du temps.

³¹ Livet, P., & Nef, F. (2009). *Les êtres sociaux : Processus et virtualité*. Hermann : « Il se peut qu'une contrainte structurelle, satisfaite jusque-là, ne le soit plus à partir d'un certain ordre. Parler d'opérations engage à faire le pari que dans ce cas une révision de la définition de cette contrainte sera possible (...). Si nous nous orientons vers le futur et non vers le passé de notre usage d'une opération, nous faisons le pari que même pour les révisions que nous n'arrivons même pas actuellement à envisager nous pourrions assurer cette mise en cohérence rétroactive ». Non seulement il est impossible d'anticiper tous les cas découlant du suivi de la règle mais la ressource, en outre, n'est appréhendée pour elle-même, qu'à de rares occasions (nommage, révision). Le Web, à l'instar du numérique, tendrait à favoriser les processus d'explicitation. Reste que les ressources, tout comme les règles décrites par Wittgenstein, ne sont guère reconduites à leurs formes explicites (ces dernières, de même que les « définitions d'URIs », demeurent, notons-le, absentes des standards). En ce sens, elles témoignent bien d'un double caractère prospectif et rétrospectif, de capacités à (faire) anticiper ou réviser.

³² Pour une présentation en ligne du Web de données voir Monnin, A. (2011). Qu'est-ce que le Web sémantique ? *C/blog*. Blog du Ministère Français de la Culture et de la Communication. <http://cblog.culture.fr/2011/09/07/web-semantique-iri-opendat>

³³ Latour, B. (2004). *Politiques de la nature*. La Découverte.

³⁴ En réalité, le couple Wikipédia/DBpedia. DBpedia est un référentiel d'entités issu de Wikipédia, il s'agit de la principale application du Web de données dont nous avons, avec d'autres, initié la version francophone (<http://lab.wikimedia.fr/>). Voir également : Monnin, A. (2012). Du cycle de vie des données au cycle de vie des objets. In L. Calderan, B. Hidoine, & J. Millet (Eds.), *Le document numérique à l'heure du web de données. Séminaire INRIA, 1er - 5 octobre 2012*, collection Sciences et techniques de l'information. Paris: ADBS éditions, et pour une approche de vulgarisation, Monnin, A. (2012). Entre sciences et contributions, du nouveau régime d'objectivité du Web et de quelques conséquences sur l'éducation. *Causes toujours*, (26).

font subir tant les scientifiques et les dispositifs mobilisé dans les sources secondaires servant de matériau à la discussion qui les façonne, que l'ensemble de ceux qui y prennent part en mobilisant ces porte-paroles.

Il est crucial de bien distinguer deux questions ici. D'une part, la référence. Traditionnellement, la philosophie a vu dans la référence le corrélat d'une visée, de préférence intentionnelle. Telle était la théorie de l'objet à laquelle ont donné naissance, au début du XX^e siècle, les travaux de Twardowski, Meinong et Husserl. Théorie de l'objet, c'est précisément, il faut le rappeler, le sens du mot ontologie forgé à l'aube du XVII^e siècle chez Goclenius et Lohardus. Le Web semble reprendre ce flambeau, fondé qu'il est sur un système de nommage renvoyant « directement » à des ressources. Seulement, on ne peut ignorer la manière dont cette question a été retravaillée de façon décisive par Bruno Latour, dans son célèbre article sur le Pédofil de Boa Vista³⁵. Il ne s'agit plus de penser le face à face des mots et des choses mais les chaînes de médiations autorisant un passage graduel des uns aux autres. Sortir du face à face entre deux dimensions définies par leur caractère mutuellement exclusif, et ne plus s'étonner d'un paradoxe que l'on a soigneusement cultivé. Encore une fois, le Web se prête parfaitement à ce type d'analyses dans la mesure où une représentation est ajustée à sa ressource au prix de médiations innombrables, rendant toute synthèse pour le moins ardue (c'est aussi la traduction d'un anti-substantialisme très fort). Pour autant, ce n'est pas tout. Reste encore à séparer la question de la *référence* de celle de *l'attachement*.

Wikipédia affichant à son fronton une neutralité sans cesse réaffirmée (en réalité, ce n'est pas de neutralité dont il s'agit mais de faire porter, par délégation, l'absence de neutralité des contributeurs sur les porte-paroles qu'ils invoquent³⁶), on ne peut rabattre la ressource sur une prétention subjective à l'existence. Mieux, le savoir mobilisé pour asseoir l'individuation d'un objet n'est jamais fondé sur la subjectivité mais bien souvent sur les savoirs scientifiques (quand ceux-ci sont mobilisables – toute la question étant de savoir ce qu'on laisse de côté en ciblant ainsi un mode d'existence en particulier³⁷). En ce sens, il s'agit d'une plateforme d'inter-objectivation³⁸ (s'y rejoue, selon un mode contributif qui n'exclut pas, bien au contraire, la controverse, la question de l'objectivité) où l'on ne cesse de tester des critères d'individuation d'entités de toutes sortes. C'est là, sans doute, tout son prix.

³⁵ Latour, B. (1993). Le topofil de Boa Vista ou la référence scientifique -montage photo-philosophique. *Raisons pratiques*, 4, 187–216, repris sous le titre « Le Pédofil de Boa Vista » in Latour, B. (2006). *Petites leçons de sociologie des sciences*. Editions La Découverte et Latour, B. (2007). *L'espoir de Pandore : Pour une version réaliste de l'activité scientifique*. Editions La Découverte.

³⁶ Monnin, A. (2012). Du cycle de vie des données au cycle de vie des objets. In L. Calderan, B. Hidoine, & J. Millet (Eds.), *Le document numérique à l'heure du web de données. Séminaire INRIA, 1er - 5 octobre 2012*, collection Sciences et techniques de l'information. Paris: ADBS éditions.

³⁷ Cf. Pickering, A. (2011). *The Cybernetic Brain: Sketches of Another Future*. University of Chicago Press (chapitre 8 : Sketches of another future).

³⁸ Sur cette notion, voir Zask, J. (2004). L'enquête sociale comme inter-objectivation. *La croyance et l'enquête. Aux sources du pragmatisme*, Paris, EHESS, 141–163 : « une enquête ni n'enregistre d'une manière neutre et détachée le réel, ni ne se déploie dans la nostalgie de ne pouvoir le faire ; elle crée du réel, du réel social, des situations nouvelles, les relations sociales s'y jouant, du moins en partie. Parce qu'elle concerne la possibilité de provoquer des points de rencontre et de coopération entre des personnes appartenant à des groupes humains, sociaux ou culturels, différents, l'inter-objectivation pourra apparaître comme un concept conjointement épistémologique et politique. »

Pour autant, si tous les objets ne passeront pas ces épreuves, tous n'ont pas vocation à le faire non plus. Certains nous font agir sans pour autant franchir le cap de « la » réalité. Pensons au concept physique d'éther. N'a-t-il pas fait agir de façon décisive d'éminents scientifiques tels que Poincaré ou Lorenz, sans oublier son fossoyeur lui-même, Einstein ? En définitive la prise qu'il offrait à échoué, ou plutôt, ce qui a répondu n'était pas ce qui semblait pousser les chercheurs à agir initialement.

En ce sens, Pickering³⁹ a raison de parler d'une « danse de l'agentivité » : il faut envisager l'objet dans le déploiement des agentivités respectives de *ce qui saisit* (entendu à la voie moyenne et non active) et de *ce qui toujours fait saisir et se soustrait partiellement à la saisie*. Dans son extension temporelle, en partant de ce qui nous fait agir pour éventuellement aboutir à ce qui s'impose comme composant un cosmos partagé. Une règle d'individuation déficiente selon le second critère a donc toute sa place selon le premier. Ce que j'appellerai « l'objet-référence » et « l'objet-moteur » (qui nous attache à lui et nous fait agir) sont, pour paraphraser Annemarie Mol, « des objets différents et néanmoins reliés. De multiples formes de la réalité elle-même. »⁴⁰ Loin d'être des versions mutuellement exclusives d'une réalité plurielle dont les composants discrets sont nécessairement distincts les uns des autres, elles se soutiennent parfois⁴¹, comme l'exemple précédents, tiré de la physique, tendrait à le démontrer.

C'est là une ontologie d'ombres, certes, mais d'ombres rétives et/ou, mouvantes. D'où l'extrême difficulté à parler de *production* ou de *création* de ressources : les médiateurs matérielles sont tous déjà là, et, protestera le sens commun, on ne « crée » pas des objets selon les soubresauts de son caprice ! Etienne Souriau traduit cette difficulté avec une finesse toute particulière à travers son concept d'instauration. Parlant de l'épanouissement du bouton qui ne crée pas la rose, il écrit ceci, qui s'applique parfaitement à la ressource dans son rapport à ses médiateurs : « toutes ses conditions matérielles et causales étaient là. La forme est seule nouvelle. La nouveauté est immatérielle et, naturellement, l'immatériel est seul nouveau. »⁴² David Lapoujade ajoute fort justement : « *C'est une autre manière de dire qu'un « fait »* [NdA : nous dirions ici « un objet »] *n'a rien de matériel* [je souligne], ce que les stoïciens avaient déjà compris quand ils qualifiaient l'événement d'« incorporel ». »⁴³. L'« engagement ontologique », pour paraphraser Quine, auquel nous invite Souriau, est de l'ordre de l'appui conféré à une revendication d'existence. Lapoujade de poursuivre dans une veine qui évoque les épreuves collectives subies par les ressources : « On devient comme l'avocat de ces fantômes, leur porte-parole, leur porte-voix ou, mieux, leur porte-existence »⁴⁴.

Par définition, cette revendication ne saurait être jamais « purement » subjective. En ce qui concerne le premier type d'épreuve, la règle nous *ob-lige* (étymologiquement, obliger, *ob-*

³⁹ Pickering, A. (1995). *The Mangle of Practice: Time, Agency, and Science* (2nd ed.). University of Chicago Press.

⁴⁰ Annemarie Mol. (1999). Ontological politics. A word and some questions. In John Law & John Hassard (Eds.), *Actor network theory and after* (pp. 74–89). Oxford: Blackwell Publishers, p. 77.

⁴¹ Mol, A. (1999), *opus cité*, p. 83 et 85.

⁴² Souriau, E. (1939), *L'instauration philosophique*, Paris, Alcan, p. 73.

⁴³ Lapoujade, D. (2011). Etienne Souriau, une philosophie des existences moindres. In D. Debaise (Ed.), *Anthologies de la Possession* (pp. 167–196). Presses du Réel, p. 187.

⁴⁴ Lapoujade, D. (2011). Etienne Souriau, une philosophie des existences moindres. In D. Debaise (Ed.), *Anthologies de la Possession* (pp. 167–196). Presses du Réel, p. 188.

ligare, c'est bien ce qui nous fait nous attacher) sans toutefois nous contraindre. Mais cette revendication parvient également à s'exprimer dans une démarche collective d'inter-objectivation, mobilisant toutes sortes de porte-paroles.

V. Conclusion : le Web et l'ontologie de l'objet quelconque

Il reste enfin à interroger cette mutation des objets devenus ressources. La question posée est celle de la variété des modes d'existence, remise au cœur des interrogations contemporaines à la suite de la redécouverte, de plus en plus palpable, de l'œuvre d'Etienne Souriau⁴⁵. Avec le Web, nous voyons se poser d'une manière nouvelle la question ontologique, entendue dans son acception première, comme théorie des objets quelconques⁴⁶. Seulement, il s'agit ici, *contradictio in adjecto*, d'une ontologie « matérielle » (au sens de Husserl) des objets quelconques ou, pour l'exprimer différemment, d'une ontologie d'objets quelconques ayant un mode d'existence singulier.

La première option nous conduit à interroger le synthétique *a priori* tout en l'historicisant et en le rapportant à un ancrage technique, démarche très éloignée de celle de Husserl. C'est à mon sens la voie empruntée, en France, par la pensée de la technique de Bruno Bachimont, seule voie possible pour une approche inspirée de Kant et de Husserl et désireuse d'intégrer la technique en son sein⁴⁷. Evidemment, il y a un choix à faire s'agissant d'accueillir la nouveauté dans la sphère de l'ontologie : historiciser les ontologies matérielles rendues aux variations introduites par la technique par l'incorporation de la nouveauté (l'in-novation) ou, d'autre part, insister davantage sur les modes d'existence et leur pluralité, en mettant nettement moins l'accent sur de quelconques « domaines » prédéfinis (souvent de manière purement disciplinaire).

Enfin, quoi qu'il arrive, de telles ontologies sont évidemment fugaces car de nouveaux agencements les remettent sans cesse en cause ces ontologie. Fragile, demandant à à bénéficier de nos soins, elles posent la question de la « politique de l'ontologie » au sens de Mol et, sans doute, du pragmatisme. Ainsi, en va-t-il sur le Web lorsque Google déploie des efforts techniques colossaux pour indexer le Web et constituer une économie sur des

⁴⁵ Latour, B. (2007). Sur un livre d'Etienne Souriau : Les Différents modes d'existence, Stengers, I., & Latour, B. (2009). Le Sphinx de l'œuvre. Une introduction à la réédition de Etienne Souriau, Les Différents modes d'existence suivi de "l'œuvre à faire." *Les Différents modes d'existence* suivi de "l'œuvre à faire" (pp. 1–75). Paris: PUF., Souriau, É. (2009). *Les différents modes d'existence*. Presses Universitaires de France - PUF, et surtout, le très important article déjà cité à de nombreuses reprises de David Lapoujade : Lapoujade, D. (2011). Etienne Souriau, une philosophie des existences moindres. In D. Debaise (Ed.), *Anthologies de la Possession* (pp. 167–196). Presses du Réel.

⁴⁶ Sur l'objet quelconque, voir Nef, F. (1998). *L'objet quelconque : Recherches sur l'ontologie de l'objet*. Vrin. On notera que le flambeau a été repris par l'ANT que l'on peut bien qualifier d'ontologie orientée-objet compte-tenu du spectre déployé pour saisir de nouveaux modes généraux d'objectivation (des objets chevelus ou quasi objets de Latour aux objet « de feu » (*fire objects*) de Law et Singleton, en passant par les *knowledge objects* de Karin Knorr Cetina et les « fluides » d'Annemarie Mol et John Law. Cf. Latour, B. (2005). *Nous n'avons jamais été modernes : Essai d'anthropologie symétrique*. Editions La Découverte, Bruno Latour. (1995). Note sur certains objets chevelus. *Nouvelle revue d'ethnopsychiatrie*, (27), 21–36, Law, J., & Singleton, V. (2005). Object lessons. *Organization*, 12(3), 331, Knorr Cetina, K. (1997). Sociality with Objects Social Relations in Postsocial Knowledge Societies. *Theory, Culture & Society*, 14(4), 1–30, Mol, A., & Law, J. (1994). Regions, networks and fluids: anaemia and social topology. *Social studies of science*, 24(4), 641–671.

⁴⁷ Bachimont, B. (2010). *Le sens de la technique : Le numérique et le calcul*. Editions Les Belles Lettres.

principes proches de la bibliométrie. Ce faisant, l'opérateur de Mountain View outille et performe une intelligence matérielle du Web qui écarte la notion de ressource au profit de la fameuse « page » (qui n'est donc pas un donné originaire mais un réel construit – au prix de moyens considérables). De la même manière, l'ajout de nouveaux standards modifie les propriétés des objets existants. Ainsi les URIs changent-elles radicalement de statut dans la perspective des standards du Web de données, abandonnant leur statut d'identifiants complexes, objets techniques inédits sur lesquels repose le Web, pour revêtir celui de simples noms propres logique⁴⁸. De sorte que l'adage tardien, selon lequel le tout est plus petit que ses parties⁴⁹ se voit ici confirmé. Ou plutôt, l'ajout de nouveaux standards matérialise-t-elle l'existence d'un point de vue qui simplifie le Web. Toutefois, cette simplification elle-même s'ajoute à l'édifice, le rendant toujours plus compliqué. Aussi le tout est-il bien, en fin de compte, à la fois plus grands et plus petit que ses parties. Drôle de méréologie que celle-là⁵⁰ mais il faut dire que l'ontologie n'est plus ce qu'elle était.

⁴⁸ Sur ce point, voir Monnin, A. (2012). The artifactualization of reference and « substance » on the Web. Why (Http) URIs do not (always) refer nor resources hold by themselves, *American Philosophical Association Newsletter*, 11.

⁴⁹ Latour, B. (2012). La société comme possession - la "preuve par l'orchestre." In D. Debaïse (Ed.), *Anthologies de la Possession*. Presses du Réel.

⁵⁰ Point d'autant plus essentiel que la méréologie constitue les *nec plus ultra* contemporain en matière d'ontologie « formelle » (comprendre : non « contaminée » par un quelconque *contenu* empirique). Voir par exemple Varzi, A. C. (2010). *Ontologie*. Editions d'Ithaque.